

« LA TERRE EST AFFRANCHIE »
HENRI GRÉGOIRE ET LES PAYSAGES CATHOLIQUES
DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE (1789-1815)

Thèse de Nils **RENARD**¹

Analysée par Jean-Pierre **JESSENNE**²

Directeur de thèse : Jean-Luc **CHAPPEY**, Professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'auteur ne livre pas une biographie de plus de l'abbé Henri Grégoire, personnalité des années 1780-1815, entré au Panthéon en 1989, il interroge les rapports entre religion, société rurale, agronomie et environnement jusqu'aux suites de la refondation de la société d'agriculture de Paris en 1798.

En effet, si ce député du clergé en 1789 fait figure de personnage important de la Révolution française, il est surtout reconnu pour différents combats majeurs, de l'abolition totale des privilèges à celle de l'esclavage ou à l'accès des juifs aux droits civiques. L'auteur déplace et élargit le questionnement en étudiant les cercles religieux et intellectuels de son temps, curés agronomes, clergé révolutionnaire et républicain de l'Église gallicane, agronomes et sylviculteurs des sociétés d'agriculture jusqu'aux figures de l'Europe savante sous l'Empire... De la familiarité avec le clergé lorrain aux luttes pour un renouvellement de l'église constitutionnelle, l'auteur s'attache à montrer comment Grégoire synthétise les débats religieux de son époque pour déboucher sur une vaste conception du rôle du clergé dans le gouvernement des sociétés. Cette conception confère une place cruciale à l'agriculture et au travail de la terre. La thèse applique cette grille de lecture à des situations très diverses entre le siècle des Lumières et le Premier Empire. Une vue d'ensemble sur la thèse conduit à une meilleure compréhension de l'histoire de notre Académie, en particulier dans les années 1800.

La première partie s'intitule « La régénération par le travail de la terre et le gouvernement chrétien du monde rural en révolution ». Derrière cet intitulé un peu abscons, comme nombre d'autres titres, l'auteur examine les rapports entre la religion, la terre et la conception de l'homme dans la pensée et l'action politique jusqu'au début de la Révolution. Grégoire promeut un projet singulier qui place l'agriculture et l'environnement au centre d'un nouvel équilibre social et intellectuel. Les différentes inspirations de cette vision sont examinées ; elles vont des particularités du clergé lorrain, qui promeut le rôle de la paroisse et du curé dans la communauté villageoise, aux influences de l'université jésuite de Pont-à-Mousson, jusqu'à l'inspiration gallicane et janséniste, notamment au travers de personnalités, comme Duguet. La régénération de l'homme par le travail de la terre est centrale : compte tenu de la primauté morale et politique de l'agriculture, le devoir du souverain d'un État chrétien est de la protéger. L'argument se nourrit à la fois des références aux sociétés agro-pastorales

¹ Thèse de doctorat préparée au sein de l'École doctorale d'Histoire Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Laboratoire de rattachement : IHMC (UMR 8066), présentée et soutenue le 2 décembre 2023.

² Membre titulaire de l'Académie d'agriculture de France, section 4, « Sciences humaines et sociales ».

anciennes - dans une perspective que l'auteur qualifie de « figurisme³ » - et aux situations du 18^e siècle. Grégoire place ainsi cette promotion de l'agriculture au cœur des solutions à nombre de problèmes socio-culturels, de l'intégration des Juifs en Alsace aux situations coloniales. Élu du clergé lorrains aux Etats Généraux de 1789 qui deviennent l'Assemblée nationale constituante, Grégoire se fait défenseur de la conception communautaire rurale de l'économie et des relations sociales, en plaçant le curé au centre de ce modèle. Il met donc en garde contre les mesures qui décrètent « biens nationaux » les biens du clergé. La thèse souligne les enjeux de cette conception : « *On le voit, les implications sont immenses sur la place du religieux en politique en France : assimilé aux communs, le curé est le garant de cette collectivité locale* ».

Les deuxième, troisième et quatrième parties de la thèse sont consacrées au cœur de la Révolution française de la décennie 1790, mais sous trois angles thématiques différents ; la deuxième partie a en effet pour objet : « *L'arbre et la forêt, les paysages de la liberté et la pacification des campagnes* » ; la troisième partie, quant à elle, est consacrée à un territoire et à un événement singulier : « *Les paysages de la Vendée : de la crise du gouvernement du monde rural à la renaissance de l'apologétique catholique* ». La quatrième partie aborde encore une autre perspective : « *Colonisation et régénération* ». Sans exposer le détail de ces analyses éclairantes pour l'histoire de la période, on retiendra que l'abbé Grégoire aborde ces différents thèmes sous l'angle des crises qui les affectent. Par exemple, s'il relativise la légende noire d'une Révolution qui aurait abouti au saccage des forêts françaises, il observe l'accumulation des mises en cause du système forestier et insiste sur le fait que l'arbre est au cœur de la vie villageoise et constitue un bien éminemment commun, donc à défendre, ce qu'il fait au sein de l'Assemblée nationale constituante et de son Comité d'agriculture ou par ses écrits dont le remarquable *Essai historique sur les arbres de la liberté* (1794).

En somme, sur chacun des sujets, Grégoire adopte un point de vue systémique qui l'amène à développer les connexions indépassables entre nature, agriculture ou entretien des bois, liens sociaux ou moraux et équilibres socio-politiques. Pour lui, la Révolution constitue un laboratoire des enjeux du gouvernement et du travail de la terre. Ce sont ces connexions que l'auteur s'attache à décrypter avec efficacité, même si on peut regretter l'écriture parfois trop profuse de cette longue thèse de quelque sept cents pages. En revanche, il faut saluer l'ampleur du corpus des sources exploitées, au premier rang desquelles les nombreux textes du très prolixe abbé. L'ensemble mobilise aussi une bibliographie impressionnante, tant française qu'internationale : les ouvrages d'histoire des idées ou des religions sont les plus mobilisés, mais les indispensables de l'histoire générale, rurale et forestières sont maîtrisés, à commencer par les travaux d'Andrée Corvol.

Dans cet ensemble, la cinquième partie, « L'Empire de la nature : une agriculture chrétienne au service du régime consulaire et impérial », mérite une attention particulière dans la mesure où elle nous entraîne vers l'histoire de l'Académie d'agriculture. Par exemple dans le chapitre intitulé « La société d'agriculture du département de la Seine, foyer de diffusion des modèles sociétaux de Grégoire et des cercles chrétiens agronomiques au début du Consulat », l'auteur fait une large place aux actions de François de Neufchâteau, examine le réseau agronomique cosmopolite dans l'Europe du début du 19^e siècle, et montre l'importance de la Société d'agriculture du département de la Seine, comme espace à la fois de réflexion sur le rôle du clergé dans la République et de reconversion du parti gallican. Parmi les pages les plus intéressantes, nous retiendrons celles du chapitre 11 consacrées aux enjeux de la réédition du *Théâtre d'Agriculture* d'Olivier de Serres.

Ce chapitre commence sur une question : « La réédition du *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres : une publication au service du Consulat ? ». L'auteur montre bien l'intérêt de ce questionnement : « [...] *Les sociétés d'agriculture, en particulier celles du département de la Seine, dont Grégoire est*

³ Terme souvent utilisé dans le texte, mais pas assez clairement défini. Il s'agit d'interprétations religieuses largement inspirées des saintes écritures. De même, on peut regretter l'usage incertain du terme « paysages ».

membre, et celle de Seine-et-Oise, qui est une partenaire particulière de celle dite « de Paris », reflètent l'influence [des] propositions [de Grégoire], de ses projets pendant la Révolution, et de cette anthropologie de la régénération attachée à son nom. [Il] se trouve même dépossédé de certaines propositions qu'on retrouve plutôt sous la plume d'amis : François de Neufchâteau, Rougier-Labergerie, pourtant initialement assez éloignés de l'idéal chrétien de Grégoire, d'Yvart, de Lasteyrie, et de ses amis proches. Ces personnages partagent des thèmes essentiels qui distinguent la pensée et l'action de Grégoire. [...] Les mots, les idées, l'articulation du gouvernement clérical et de la réforme agricole, la régénération morale hâtée par le travail rural, la religion comme base de la paix dans le monde rural [...]. Ces éléments bâtissent les paysages catholiques de la France [...]. »

Le projet de produire une nouvelle édition du *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres constitue un projet prioritaire de ce groupe ; les membres souhaitent faire de l'ouvrage un vrai modèle pour l'agriculture française, la production la plus importante et ambitieuse de la Société : « [Les additions] donneraient un grand prix à la nouvelle édition du *Théâtre d'agriculture*. Olivier de Serres, ainsi rajeuni et disposé, serait vraiment le précepteur de notre agriculture » écrit F. de Neufchâteau [*Essai sur la nécessité et les moyens de faire entrer dans l'instruction publique l'enseignement de l'agriculture*]⁴. Le régime consulaire est au départ directement associé au projet, notamment par l'intermédiaire de Chaptal, ministre de l'Intérieur. Finalement l'édition aboutit en 1804⁵.

La thèse montre que la réédition est le résultat tardif d'un long cheminement, « un legs intellectuel de toute l'agronomie d'amateurs, de curés, de propriétaires terriens et des anciens de la Société royale d'agriculture, qui ont mûri ce projet pendant la Révolution et qui aboutit lorsqu'elle est définitivement clôturée par le nouveau régime ». Les convergences entre les initiateurs de cette réédition et avec le régime consulaire sont formulées avec force dans le prospectus de cette publication : « *C'est un devoir religieux à remplir, que de mettre à portée du plus grand nombre des cultivateurs, les dogmes qu'ils doivent pratiquer ; et rien n'atteint mieux ce but que la publication des ouvrages d'Olivier de Serres. La Société d'agriculture du département de la Seine [...] considérant que la paix générale, qui assure à la République une tranquillité si désirée, va faire porter tous les efforts vers les arts utiles qui doivent assurer sa prospérité, a jugé que le moment était favorable pour réimprimer les ouvrages du premier des agronomes français [...]. Toutes les circonstances sont favorables aujourd'hui, pour rendre hommage à l'illustre Olivier de Serres. Il écrivait sous un héros qui avait retiré la France du chaos [sic] des guerres civiles ; nous avons le même avantage. Alors presque tous les esprits, lassés des factions et des tourmentes politiques, se tournaient vers les arts paisibles et les objets utiles. Avec la même lassitude, nous sentons le même besoin, nous voulons aujourd'hui que la reconnaissance restitue aux amis des hommes, l'encens que la bassesse prodigua trop longtemps aux fléaux de l'humanité* »⁶. Le parallèle entre Henri IV et Napoléon Bonaparte, entre les sorties des guerres de religion et de la Révolution sont explicites ; mener à son terme la publication du *Théâtre d'agriculture*, c'est célébrer la paix générale, le renforcement notable de la société et de l'ordre sous le Consulat, Mais, limite à la convergence, le renforcement autocratique et personnel du régime après 1802 et plus encore en 1804, année de l'édition, ne peut que gêner ceux qui gardent une fibre républicaine, parmi lesquels Grégoire. La distorsion se trouve accentuée par le recrutement et les profils de la plupart de ses confrères favorables aux grandes propriétés et exploitations, alors que Grégoire inclinait toujours vers une société de petits propriétaires-exploitants. Ce hiatus n'était que l'un des facteurs qui faisait du célèbre abbé un déçu du nouvel ordre, bien qu'il fût toujours un défenseur des acquis de la Révolution, en matière de droit des vivants de la terre.

⁴ In *Essai sur la nécessité et les moyens de faire entrer dans l'instruction publique l'enseignement de l'agriculture*, 1802, cité par N. Renard p.578, note 1523

⁵ 1527 Olivier de SERRES, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, d'Olivier de Serres, seigneur du Pradel, nouvelle édition conforme au texte, augmentée de notes et d'un vocabulaire, publiée par la Société d'agriculture du département de la Seine, T. I, à Paris, Imprimerie Huzard, an XIV, 1804, p. LXVIII-LXXI.

⁶ Prospectus de cette nouvelle édition, cité in Renard p 580.

Ainsi dans ces ultimes chapitres, cette thèse montre, au travers du cheminement de l'abbé Grégoire, comment se nouent les interactions entre les idéologies, les enjeux politiques et les conceptions socio-économiques. L'agriculture et la société rurale sont au cœur de ces dynamiques marquées par la succession de crises dont la Révolution française constitue la coalescence.

L'histoire des sociétés d'agriculture, puis de l'Académie s'inscrit utilement dans cette perspective soucieuse de la complexité des évolutions et, à ce titre, ce travail de thèse mérite amplement d'être mis en valeur sur le Site et dans le Mensuel de l'Académie d'agriculture de France.